

possibilités commerciales excitantes qui s'annoncent dans les pays de l'Asie et du Pacifique dans l'année — et d'ailleurs la décennie — à venir. Mes collègues et moi espérons collaborer avec vous pour relever ce défi.

Cette conférence qui se termine aujourd'hui marque une autre étape importante dans la sensibilisation du public canadien aux possibilités qui s'offrent au Canada d'élargir ses relations avec ses voisins d'outre-Pacifique. Lorsque j'ai parlé d'ouverture sur le Pacifique dans notre politique étrangère lors de la première conférence, je me trouvais dans une ville où le Pacifique est une réalité évidente et immédiate. Le fait que les organisateurs de la présente conférence aient choisi l'est du Canada et une ville de la région des Grands lacs comme site de leurs délibérations atteste que le monde de l'Asie et du Pacifique est une réalité non seulement pour les Canadiens de la côte ouest, mais aussi pour tous les Canadiens.

Cette ouverture sur le Pacifique, nous la pratiquons depuis le début de notre histoire. En remontant le Saint-Laurent, les premiers explorateurs français rappelèrent le motif originel de la découverte de l'Amérique du Nord par les Européens en nommant "Lachine" les fameux rapides près de Montréal. Bien que le commerce de la fourrure eût tôt fait de canaliser les énergies des explorateurs européens, le rêve d'une route vers le Pacifique a persisté et a vu son couronnement dans la création d'une nation canadienne s'étendant "d'un océan à l'autre". Mais la vocation Pacifique du Canada ne s'est pas arrêtée là. Dès la naissance de notre nation, nous avons eu une présence commerciale dans la région. En 1929, le Canada choisissait Tokyo comme siège de sa troisième mission diplomatique.

Le gouvernement canadien s'intéresse vivement au maintien de la paix et de la stabilité en Asie et dans le Pacifique depuis les années 40 et 50, période durant laquelle des troupes canadiennes ont participé à la défense de Hong Kong et aux initiatives des Nations Unies en Corée; dans une autre région de l'Asie, des Canadiens ont siégé aux commissions de contrôle en Indochine. Par ailleurs, la nécessité du développement social et économique n'a pas été négligée. Le Canada a été l'un des membres fondateurs du Plan de Colombo et, par le biais de ce mécanisme et d'autres organismes comme la Banque asiatique de développement et la CESAP, il a mené des programmes d'aide bilatérale et multilatérale au développement dans la région. Aux plans culturel et universitaire, les contacts entre le Canada et l'Asie ont également été importants. On n'a qu'à penser à la splendide collection d'oeuvres est-asiatiques du Royal Ontario Museum à Toronto, ainsi qu'aux efforts de l'évêque White et d'autres qui ont partagé l'expérience missionnaire